

Cavalier arabe dans le sud, Armand Point, 1887, huile sur toile.

Musée Quesnel-Morinière

Ouvert du mardi au samedi
14h-18h et le jeudi à partir de 12h

Entrée libre

02 33 07 07 88 - musee@ville-coutances.fr

www.coutances.fr



MUSÉE
QUESNEL
MORINIÈRE

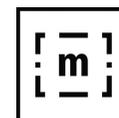


HISTOIRE DU MUSÉE QUESNEL-MORINIÈRE

Livret de visite

Vous pouvez le laisser sur place ou repartir avec.

@Eric Quesnel



MUSÉE
QUESNEL
MORINIÈRE



Quelques personnalités du Musée

Léopold Quenault

Né à Coutances en 1808, Léopold Quenault devient maire de la ville de 1840 à 1848, puis conseiller général du canton de Montmartin sur mer en 1849, et enfin sous-préfet de Coutances de 1858 à 1870.

Il se consacre à l'histoire de Coutances et de ses alentours et publie *Recherches archéologiques historiques et statistiques sur la ville de Coutances* en 1862. Il s'intéresse également à l'aqueduc de Coutances pour lequel il publie une étude qui démontre, à l'aide des archives de la mairie, que l'aqueduc date du Moyen-Age et non de l'époque antique.

Quenault était membre de la Société des antiquaires de Normandie et prit part à la Société Académique du Cotentin. Il décède en 1886 à Montmartin sur mer.

Basile Quesnel

Frère de Jean-Baptiste, il est né le 2 janvier 1813 à Coutances. Ancien élève de Paul Delaroche, il devient professeur de l'école municipale de dessin en 1831 puis conservateur du musée après le décès de son fils en 1892. Il fut également officier de l'instruction publique. Basile Quesnel décède le 18 décembre 1896.

Léon Lemuet

Léon Lemuet est né à la Vendlée, près de Coutances, en 1833, il était photographe et travaillait pour la société de géographie. Il est l'un des membres fondateurs de la Société Académique du Cotentin. Lemuet était également membre de la commission du musée et un de ses principaux donateurs.



Guillaume Desgranges, copiant le portrait du prince Lebrun, de Robert Lefevre, XX^e siècle.

Guillaume Desgranges

Né en 1886, Guillaume Desgranges étudie à l'École des beaux-arts de Paris avant de devenir professeur de dessin au lycée Charles-François-Lebrun en 1914. Peintre, il obtient la médaille d'honneur au Salon des artistes français en 1925. Il est conservateur du musée de 1914 à 1966. Vers 1939, il fait don de plusieurs de ses œuvres au musée.

Il est l'auteur du dernier inventaire manuscrit des œuvres du musée, qu'il écrit en 1939. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1961. Guillaume Desgranges décède le 1er février 1967.

François-Dominique Plaine

Maire de Coutances de 1868 à 1878, il s'intéressa de près à la création et au développement du musée. François-Dominique Plaine fut très impliqué dans la création du musée.

Né dans le petit village de la Rochelle Normande en 1815, il fut sous-préfet de Coutances de 1848 à 1857 et membre de l'Association Normande. Il décède le 13 avril 1892.

Le musée, rescapé de la Seconde Guerre mondiale

La ville fut détruite à 65% par deux vagues de bombardements, une dans la nuit du 6 au 7 juin et une dans la nuit du 13 au 14 juin. La première vague détruit le Palais de Justice, la gare et la sous-préfecture et cause la mort de 250 Coutançais. Pendant le second bombardement, le Parvis Notre-Dame, la rue Geoffroy de Montbray et une partie de la rue Trancrède prennent feu. L'Hôtel de ville, l'école Germain et le lycée sont endommagés. Le toit en plomb de la cathédrale fond sous les bombes, l'église Saint-Nicolas subi de lourds dégâts et les vitraux de l'église Saint-Pierre sont détruits.

La ville est libérée le 28 juillet 1944 par la 4^e division blindée américaine, qui poursuit l'Opération Cobra en direction de Granville et Avranches pour gagner la Bretagne.

Le Musée aujourd'hui

Le corps de l'hôtel particulier est flanqué de deux ailes. Celle du sud, qui abritait les communs, est utilisée comme salles d'expositions permanentes par le musée. Celle du nord, complétée d'une ancienne orangerie, abrite les expositions temporaires du musée.

En 1987, l'hôtel est renommé musée Quesnel-Morinière sur décision municipale en hommage à Jean-Jacques Quesnel-Morinière.

Le musée dispose d'une riche collection permanente : beaux-arts, arts graphiques, arts populaires et sculptures exposée de ses sept salles d'expositions permanentes.

La grande galerie est consacrée au XIX^e siècle, les sculptures d'Ernest-Hulin côtoient des œuvres représentant des personnages locaux.

Dans **l'enfilade**, aussi appelée **le salon Bichue**, vous retrouverez des œuvres de Robert Bichue et de Joseph Vernet.



Coutances après les bombardements de 1944, Gaston Karcher, Archives Municipales de Coutances, 2 Fi 50.

Le musée est aussi impacté par les bombardements : certaines collections sont endommagées voire décimées (armes et numismatique).

La **troisième salle**, réservée au XVII^e siècle, présente des œuvres des écoles françaises, italiennes et flamandes.

Le cabinet d'arts graphiques, expose une soixantaine d'œuvres de la collection de gravures et dessins du musée.

La salle d'art moderne et contemporain, présente des toiles d'Alain Fournier, de François Enault, ou encore du mouvement artistique « Le pou qui grimpe », et d'autres artistes locaux.

Le fond normand, aménagé sur deux salles, présente un ensemble de céramiques normandes, don du Docteur Stephen-Chauvet, du mobilier normand, des sculptures religieuses et des objets issus des fouilles.

Le musée propose également plusieurs expositions temporaires mettant en lumière son fond permanent ou le patrimoine local.

De l'hôtel particulier ...



... au musée
Quesnel-Morinière

À l'origine, un hôtel particulier

Sans doute construit au début du XVIII^e siècle, l'hôtel particulier, qui deviendra un musée en 1875, connu plusieurs propriétaires. Construit par la famille Rihouey, il est vendu aux Le Poupinel, une riche famille originaire de Quetteville, en 1675.

L'hôtel est confisqué pendant la Révolution comme bien d'immigré à la suite de l'immigration de son propriétaire, Antoine-Charles-Julien Le Poupinel en 1792. Il est mis en vente mais seuls ses jardins sont achetés par le sieur Laurent en 1794. La municipalité s'y installe en 1793 : son vieil hôtel de ville, l'ancienne vicomté, est devenu trop vétuste.

Suite à la loi d'amnistie sur les immigrés, Antoine Le Poupinel récupère ses biens en 1803. Il ne garde pas l'hôtel bien longtemps puisqu'il

Jean-Jacques Quesnel-Morinière, un généreux donateur

Jean-Jacques Quesnel est né à Coutances le 24 avril 1765. Son père, Jacques-Benoît Quesnel sieur de la Boudière, est lieutenant général criminel au baillage et siège présidial de Coutances.

Quesnel est un riche bourgeois et grand propriétaire. Il s'est marié en 1794 avec Marie-Charlotte Christy de la Morinière avec qui il a deux enfants : Monique Zulmée (1795-1867), épouse de Charles Félix d'Amphernet de Pontbellanger, et Adelphe Félicisme (1803-1845), époux de Anne Desmares.

Les Quesnel-Morinière habitent rue Milon, à Coutances, dans un bel hôtel particulier du XVIII^e siècle (qui deviendra la chambre des métiers). Après la mort de sa femme en 1826, Jean-Jacques s'installe rue des Cohues et revend l'hôtel de la rue Milon en 1845.

le revend à François Louis Gabriel Douessey, alors adjoint au maire et déjà propriétaire du château de Gratot. Ce dernier reconstitue le domaine en 1816 en rachetant les jardins aux héritiers du sieur Laurent.

Gabriel Douessey meurt sans descendance et l'hôtel particulier est mis en vente aux enchères une première fois le 15 septembre 1823. Il faut cependant attendre près d'un an et de multiples mises en vente pour que l'hôtel soit racheté le **8 octobre 1824 par Jean-Jacques Quesnel-Morinière** pour la somme de 20 005 francs. L'hôtel particulier est constitué d'un corps de maison, avec deux ailes, donnant sur la cour.



Cour du musée Quesnel-Morinière.

Jean-Jacques Quesnel-Morinière décède à Coutances le 22 janvier 1852, à l'âge de 86 ans. Par **testament daté du 1^{er} juin 1850, il lègue une partie de ses biens** – ceux situés à Coutances – **à la ville de Coutances** ainsi que des rentes pour les pauvres de la ville et des rentes pour les fabriques des deux paroisses. Dans un second testament, il lègue à l'évêché et au grand séminaire ses terres de la Mare (avec le château construit par son fils) situées sur la commune de Saint-Nicolas de Coutances.

La collection Campana

Giampietro Campana di Cavelli était un collectionneur Italien très fortuné mais qui fut condamné pour malversation (détournement de fonds) dans la gestion du Mont de Piété romain. Sa collection fut vendue à différents pays. La France acheta ainsi 11 000 œuvres dont des antiques (grecques et étrusques), des peintures, des sculptures et des majoliques (faïences).

La collection, dont les pièces majeures enrichirent les collections du Louvre, fut dispersée en trois envois (1863, 1872 et 1875) dans les musées de province. En 1875, ce sont des lots de 20 à 25 œuvres qui sont expédiés dans 70 villes, dont Coutances.

En 1875, chaque lot comprend pour moitié des œuvres de l'ancienne collection Campana (vases de bucchero, vases à décor surpeint et miroirs étrusques), quelques œuvres de la collection Durand (il s'agit le plus souvent de vases en vernis noir), une à deux lampes,



Enochoé (pinchet à vin), II^e s. - VI^e s. av. J.-C., bucchero, coll. Campana.

un ou deux vases de la mission Daux à Hadrumète, et de petits vases à parfums de collections variées.

Par arrêté de la ministre de la culture du 1^{er} mars 2023, la propriété d'une Enochoé, VII^e s. - VI^e s. av. J.-C., est transférée à la ville de Coutances. Il s'agit d'une pièce de l'ancienne collection Campana, en dépôt par l'État au Musée Quesnel-Morinière depuis 1875.

À quoi ressemblait le musée en 1886 ?

L'ancien hôtel particulier n'est pas traditionnel : bien qu'en forme de U, la cour est directement prolongée par le jardin et le bâtiment donne sur la rue, percé d'un porche d'entrée. L'aile gauche (en regardant du jardin), est tout juste construite avant la Révolution.

Dans son rapport en 1885, l'inspecteur des musées, Armand Dayot, nous donne un bref inventaire des œuvres présentes au musée à cette époque avec, entre autres, une soixantaine de toiles et une centaine de dessins, d'aquarelles, de fusains, de pastels, de gravures, et lithographies. Il déplore cependant le peu de valeur de certains tableaux, et leur manque de cadres. L'inspecteur ajoute également le besoin du musée de se séparer de certains objets se rattachant aux sciences physiques, qui, pour lui, empêchent les visiteurs de profiter aux maximums des toiles et des statues.

Léopold Quenault, un des principaux artisans de la création du musée et membre de sa commission, nous fait une description du musée vers 1880 dans son *Guide de l'étranger à Coutances* bien plus encourageante :

« Quoique de création récente, le musée de Coutances, grâce aux libéralités de l'Etat et des particuliers, grâce aux découvertes qui ont été faites dans le pays, contient des objets d'art de premier ordre. »

Le musée contient, entre autre, le buste en Bronze de Thorigny pour lequel Léopold Quenault ne tarie pas d'éloge, une collection de tableaux comprenant un tableau de Coypel, le portrait du duc de Plaisance peint par Robert Le Fèvre et une marine de Joseph Vernet, des dessins (dont une esquisse de Rubens) ainsi que des statues d'anges musiciens, faisant parti d'un autel du XVI^e siècle.

Les dépôts de l'État

Bien que tardive, la création du musée s'inscrit dans l'élan de création de musées dans les villes de province. Fortement soutenu par l'État tout au long du XIX^e siècle, et particulièrement sous le Second Empire, la politique continua au début de la Troisième République. Le musée de Coutances est à l'image de ces musées de province qui se veulent encyclopédiques, mêlant des collections de beaux-arts, d'antiquités, de sciences et d'histoire naturelle.

Commencé sous le Second Empire, l'envoi d'œuvres par l'État aux musées suit une démarche pédagogique qui se poursuit sous la Troisième République. Parmi les priorités éducatives, l'État choisit de généraliser un enseignement du dessin et replace l'enseignement de l'histoire au cœur des apprentissages. Les collections antiques des musées ont ainsi cette double vocation de modèle du génie humain dans l'invention des formes et des techniques ainsi que de témoins des civilisations anciennes.

À ces envois d'antiquités s'ajoutent les acquisitions au Salon, les commandes publiques et achats de l'État aux artistes, distribués à titre de dépôts pour l'enrichissement des musées territoriaux.



Le calme, Louis Paul Sauvaige, fin XIX^e siècle, huile sur toile.



Jesus ressucite la fille de Jaire, Fernand Cormon, XIX^e siècle, huile sur toile.

Les premiers tableaux déposés au musée le sont par décret du 30 septembre 1872. Grâce aux insistances du maire, du député et l'appui de Monseigneur Bravard, le ministre envoya sept tableaux.

Ces tableaux sont cependant en mauvais état et n'arrivent à Coutances qu'en 1874 : l'État a besoin de quelques années pour les restaurer. Comme les tableaux arrivent sans cadres, la ville les fait faire au fur et à mesure.

Il fut néanmoins difficile pour le musée d'obtenir certains tableaux en dépôt. Ainsi, pour le tableau *Jesus ressucite la fille de Jaire* de Fernand Cormon, s'ensuit un aller-retour de lettres échangées entre le maire Achille Boissel-Dombreval et le ministre de l'Instruction ainsi qu'entre le maire et le député Charles Savary. Les discussions commencent à partir d'une lettre du 20 avril 1878 entre le maire et le ministre. Il faut cependant attendre le 24 avril 1879 pour que le tableau soit en dépôt au musée de Coutances.

Le maire referra la même démarche en 1880 auprès du nouveau député M. Le Noël après avoir écrit une fois encore au ministre pour solliciter des tableaux. En novembre 1881 l'État attribuera le tableau *Le calme* de M. Sauvaige.

En 1886, c'est 15 tableaux qui sont en dépôt par l'État au musée.

Un don pour perpétuer un nom

La procédure du legs dure plus d'un an : les héritiers tardent à répondre aux sollicitations de la ville. Il faut attendre décembre 1852 pour qu'ils acceptent la délivrance du legs. Enfin, par arrêté du **14 janvier 1853, le préfet autorise la ville à l'accepter**. La prise en possession des objets légués se fait en présence des héritiers le 26 janvier 1853.

Le 4 février 1853, le conseil municipal décide des modalités d'application des vœux de M. Quesnel-Morinière. Un tombeau est donc érigé, au frais de la ville, dans le cimetière Saint-Pierre, où il repose.



Obélisque en granit au jardin public, à la mémoire des époux Quesnel-Morinière.

« Je désire et vœux que l'objet de ce legs serve à un établissement d'utilité public, que les jardins soient jardins publics, [...] et qu'on y trouve plantes usuelles et médicinales à l'usage gratuit des indigents [...]. »

Extrait du testament de Jean-Jacques Quesnel-Morinière concernant l'hôtel Douessey (futur Musée).



Sépulture de Jean-Jacques Quesnel-Morinière, cimetière Saint-Pierre.

On peut y lire : « Jean-Jacques Quesnel Morinière son bienfaiteur et le bienfaiteur des pauvres la ville de Coutances reconnaissante, décédé le XXII (22) janvier MDCCCLII (1852) à l'âge de LXXXVI (86) ans. »

Malgré le refus des héritiers de nommer une rue en l'honneur de leur ancêtre, **la rue des Cohues** (où se trouvent les immeubles légués) **est renommée rue Quesnel-Morinière**.

À cette époque, on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de l'hôtel particulier. Il sert d'abord de logement au gardien du jardin des plantes et accueil, à partir de mars 1858, la station télégraphique dans sa partie méridionale. Quant au jardin du domaine, la ville l'aménage en jardin public à partir de 1854, pour une ouverture à l'été 1855.

À travers ses dons, **Quesnel-Morinière souhaite perpétuer le souvenir de sa famille** : sans descendant pouvant porter le nom familial (son fils étant décédé), Quesnel-Morinière a peur de voir son nom disparaître des mémoires. Son souhait est épuisé : un musée et une rue porte aujourd'hui son nom.

Il n'était cependant pas sans héritiers : sa fille Monique Zulmée Quesnel-Morinière, veuve du vicomte de Pontbellanger, et les filles de son fils Adelphe (Euphémie Michel d'Annoville et Marthe Quesnel-Morinière) héritent d'un tiers de ses biens.

Un très long cheminement

Dès son arrivée à la mairie en 1840, Léopold Quenault envisage un projet de musée dans l'ancien hôtel de ville (l'ancien couvent des Capucins). Plusieurs artistes émettent également le souhait d'exposer dans une salle leurs œuvres et objets d'art. L'idée d'utiliser une des deux salles de l'ancien hôtel de ville est évoquée et une exposition y a même lieu en août 1852.

Au fil des années, la ville accumule à la mairie plusieurs œuvres d'art. Notamment des dons de tableaux : le duc de Plaisance offre en 1853 un grand portrait en pied de son père le Prince Lebrun (archi-trésorier de l'Empire). **En 1851, le ministère de l'intérieur attribue le tableau *Bonaparte au siège de Toulon* pour décorer l'hôtel de ville** (que vous pouvez retrouver dans les escaliers du musée) qui arrive à Coutances en 1854.

Avant l'acquisition officielle de l'hôtel particulier de M. Quesnel-Morinière par la ville de Coutances, certains peintres, dont Colas, peintre d'histoire à Gouville, émettent l'hypothèse d'utiliser l'hôtel particulier comme lieu d'exposition, mais il faudra encore attendre plusieurs années avant que ce projet n'aboutisse.



Portrait du prince Lebrun, Robert Lefèvre, 1825, huile sur toile.



Bonaparte au siège de Toulon, Rigo Jules Alfred Vincent, 1848, huile sur toile.

Les frères Quesnel, artistes en soutiens d'un projet de musée

Sous l'impulsion des frères artistes peintres Quesnel, l'idée d'un musée prend de plus en plus forme. Ainsi, Jean-Baptiste Quesnel offre quelques tableaux en 1865, dont un tableau représentant l'avènement de Napoléon III, pour « former les bases d'un musée qui serait placé d'abord dans la salle peinte de l'hôtel Quesnel-Morinière » (salon Bichue).

Son frère, Basile Quesnel, professeur de l'école de dessin de la ville, continue d'évoquer la création d'un musée. Notamment lors du congrès de l'Association Normande (fondée en 1831 à Caen par Arcisse de Caumont) en juillet 1865 à Coutances, et durant laquelle se tient un musée éphémère de collections d'art religieux, installé par Monseigneur Bravard, évêque de Coutances. Ce musée éphémère connaît un grand succès et permet d'appuyer l'idée d'en créer un à Coutances.

En août 1868, le maire accepte de mettre à disposition le salon de l'hôtel Quesnel-Morinière pour y entreposer les œuvres d'art de la ville et y créer un musée si cela s'y prête. Cette décision est officialisée en juillet 1869. Cependant, le musée va peu évoluer dans les années qui suivent : la guerre et la chute de l'Empire ralentissent ses avancées.

L'histoire des collections

Les legs

Madame veuve Anne, la fille de l'Amiral Lhermitte, lègue à la ville de Coutances par testament du 29 janvier 1874 (reçu par la ville en 1884), cinq tableaux et deux aquarelles représentant l'Amiral et sa famille.



La famille Lhermitte, anonyme, XIX^e siècle, huile sur toile.



Moïse sauvé des eaux, Biscaïno, XVII^e siècle, huile sur toile.

À la succession de l'ancien conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, Jean-Baptiste Labiche, le maire demande quelques œuvres de sa collection. Son héritière lui vend pour 500 francs deux tableaux : *Moïse sauvé des eaux*, de Stella (ou de Biscaïno) et *Ulysse reconnaît Achille*, de l'école de Poussin, ainsi qu'un petit buste en marbre.

Les achats

En 1882, le musée achète plusieurs tableaux comme le *Portrait de dame noble*, d'Asselin, ou encore le portrait de l'amiral Jehenne, achetés tous deux à Basile Quesnel. Le musée fait également l'acquisition, auprès de M. Villedieu, des peintures *Soleil couchant à Yport* et *Route du château à Valmont* de Paul Colin.



Soleil couchant à Yport, Paul-Alfred Colin, 1886, huile sur carton.



Portrait de dame noble, François-Jacques Asselin, XVIII^e ou XIX^e siècle, huile sur toile.

En 1879, la ville achète une partie du musée Dolley. M. Dolley, épicier à Coutances, était un collectionneur amateur et membre de la Société. À son décès, son petit musée fut dispersé. La ville réussit à acheter un certain nombre d'objets archéologiques dont des poids en terre cuite, une cortina (marmite) en bronze trouvée à Montchaton, un casque en fer du Moyen-Age, des vases et des tessons de poteries.



Buste dit « d'Hadrien », Anonyme, époque romaine, bronze.

La constitution des collections

Les œuvres de la ville

La ville dépose un certain nombre d'œuvres d'art qu'elle possédait et qui étaient alors conservées à la mairie. C'est ainsi le cas du buste en bronze dit « d'Hadrien » qui entre au musée le 1er décembre 1876. Le buste avait été acheté au château de Thorigny en 1820 pour décorer la bibliothèque municipale.

Entre également au musée le portrait du prince Lebrun donné par son fils en 1853 ainsi que le tableau *Bonaparte au siège de Toulon*.

Les membres de la Société Académique du Cotentin sollicitent leurs réseaux de collectionneurs dans l'espoir de recevoir des dons ou des prêts. Dans un premier temps pour la collection de la Société puis pour le musée municipal à partir de 1875. Les dons faits à la Société sont surtout des objets archéologiques, des collections de minéralogie et de fossiles, des gravures et des livres rares.

Les dons

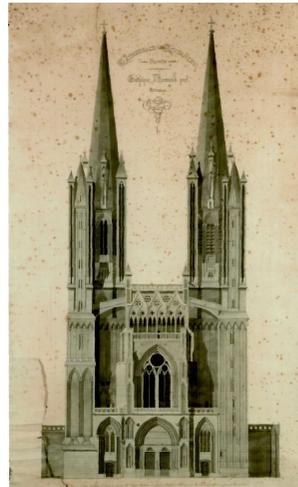
Le premier don à la Société Académique du Cotentin, fait par Léon Lemuet, dès le 1er mars 1872, est celui d'une gravure de cathédrale publiée à Paris en 1868 par les frères Monrocq et dessinée par M. Coquet, architecte.

Parmi les dons reçus par Société, nous pouvons citer les collections de minéralogie de l'abbé Le Nordez et de Léon Lemuet, les planches pour graver des cartes à jouer du XVIII^e siècle don de l'abbé Deligand, des statues anciennes provenant d'églises de la région.

Après 1875, la Société reçoit de nombreux dons de gravures et de peintures tels que le tableau *Paysage* par Watelet, don de M. Jeambin ou encore les portraits des évêques de Coutances, don de M. Delisle.



Paysage avec personnages, Louis Watelet, XIX^e siècle, huile sur toile.



Cathédrale de Coutances, M. Coquet [arch.], Monrocq Frères [imp.], 1868, Paris, Gravure sur papier.

Les portraits des époux de la Pelleterie, peint par Jeanne Le Pelletier de la Pelleterie, sont un don de M. Noelle.

La Société Académique du Cotentin reçu également des sculptures comme le modèle en plâtre du buste en marbre de Leverrier, offert par Arthur Le Duc en 1878.

La Société Académique du Cotentin

Sur l'initiative de Monseigneur Bravard, de Léopold Quenault, ancien sous-préfet et ancien maire de Coutances, et du chanoine Pigeon, **la Société Académique du Cotentin est créée au début de l'année 1872.**

Comme toute société savante, la Société Académique du Cotentin se doit de créer et d'organiser un musée. Elle déplore dès sa première réunion, le 23 février 1872, que Coutances n'ait ni musée ni société savante contrairement à Cherbourg, Avranches ou Saint-Lô. Il est fait mention dans les statuts de la société qu'elle se chargera, entre autres, de la création d'un musée. Basile Quesnel, membre de la Société, prospecte à Paris des œuvres pour le futur musée. La société écrit également au ministre des beaux-arts pour solliciter des dons ou des dépôts de l'État.



Paysage, Louis-Etienne Watelet, XVIII^e siècle, huile sur toile. Don de M. Jeambin à la Société Académique du Cotentin.

Monseigneur Jean-Pierre Bravard

Né en 1811 à Usson, Monseigneur Jean-Pierre Bravard est nommé évêque de Coutances le 12 août 1862. Qualifié d'évêque « humaniste », il releva le Mont-Saint-Michel de ses ruines. Il était membre de l'Association Normande et fonda la Société Académique du Cotentin où il réunit de nombreux savants Coutançais tels Léopold Quenault, Fierville, Deschamps Vadeville. Il décède le 13 août 1876.



Cent réimpressions de vieilles gravures sur bois ou sur métal provenant d'imprimeries d'Avranches, de Coutances, de Saint-Lô, et de deux grandes planches de cartes à jouer, Jean Sequin [aut.], Goves et Michaux [édit.], 1930.

La Société aide grandement à la création d'un musée. Grâce à ses initiatives, la municipalité décide, le 16 décembre 1872, que le salon et la grande salle de l'hôtel Quesnel-Morinière serviront au musée que la ville se propose de créer. Ces pièces sont mises à disposition de la Société pour y placer ses collections.

Pendant les années 1873 et 1874 la Société, très active, continue d'enrichir ses collections qui sont destinées à son propre musée.

Le chanoine Emile-Aubert Pigeon

Le chanoine Emile-Aubert Pigeon est un des pionniers de l'archéologie. Né le 2 septembre 1829, il est ordonné prêtre en 1857, mais, atteint d'une infection chronique du larynx, il ne peut assurer son ministère. Il s'intéresse à l'étude historique.

Il se consacre, avec Monseigneur Bravard, à la réhabilitation du Mont-Saint-Michel sur lequel il publie un important travail de recherche historique en 1865 (*Description historique et monumentale du Mont Saint-Michel, de la basilique de l'Archange et de l'église souterraine de N.-D. du Mont Tombe*). Il s'intéresse à la cathédrale de Coutances pour laquelle il publie un ouvrage en 1875 (*Histoire de la cathédrale de Coutances*). Cette même année il est nommé chanoine. Il décède en 1902 à Coutances.



Le centaure, de Leduc. Carte postale, Archives de la Manche / conseil dép. - 6 Fi 147-2091.

Les prémices du musée

Au printemps 1872, le maire François-Dominique Plaine et le député Charles Gaslonde écrivent au ministre Jules Simon pour demander des œuvres des réserves du Louvre. L'action est appuyée par un appel de la Société Académique du Cotentin. Sur décret du 30 septembre 1872, huit tableaux sont accordés au musée, mais seuls **sept tableaux sont déposés**.

Au début de l'année 1875, la Société s'inquiète de l'avenir du musée tandis que le conseil municipal souhaite l'organiser. Une première réunion réunissant les dix membres désignés de la Société et du conseil municipal a lieu le 13 février. Les membres de la Société y font plusieurs demandes (dont une salle pour leurs réunions et le dépôt de leurs archives, et la mise à disposition de mobiliers et de vitrines pour des expositions).

La commission municipale accepte ces demandes sous quelques conditions : la Société cède la nue-propriété de son musée, en s'en réservant le libre usufruit. De même, en cas de dissolution de la société, la ville serait son héritière.

La création du musée

Avec la participation de la Société Académique du Cotentin, un musée est créé à Coutances. Ce musée comprend tous les objets d'art ou d'antiquité appartenant à la ville et tous ceux que la société possède déjà. Il est et restera la propriété de la ville.

Tous les frais d'installation du musée sont à la charge de la ville. Le local est fourni et aménagé par la ville, en contrepartie la Société aide à gérer et classer les collections et à agrandir le musée. Une commission mixte est également créée. Elle est composée du maire de Coutances, président de la commission, et de six membres élus : trois par la Société et trois par le conseil municipal. Cette commission est permanente (rééligible tous les trois ans). Elle donne son avis sur de nombreux éléments du musée (l'admission ou le refus d'objets, l'installation et le classement des objets dans le musée, etc). Elle assure également la nomination d'un conservateur du musée.

La ville ne nomme pas de conservateur, mettant plutôt à profit un membre de la Société, Basile Quesnel. Il occupe provisoirement et à titre gracieux le poste et est chargé d'accrocher les tableaux acquis par la ville.



Le musée. Carte postale, Archives de la Manche / conseil dép. - 6 Fi 147-2086, XX^e siècle.

La première commission mixte est composée de Lepelletier, Avril et Lepasant (pour la ville), Léopold Quenault, l'Abbé Pigeon et Basile Quesnel (pour la Société Académique du Cotentin). La première séance de cette commission mixte a lieu le 30 août 1875.

Le musée porte dorénavant la dénomination de « musée de la ville de Coutances ».

Le 21 juin 1875, le conseil municipal adopte les conclusions du rapport : c'est en quelque sorte la vraie date de création du musée.

L'ouverture au public

Lors de la cinquième séance de la commission du musée, le 26 février 1877, il est décidé d'une date d'ouverture au public : le 1^{er} avril. Mais les travaux n'étant pas terminés, **l'ouverture a finalement lieu le 1^{er} juillet 1877**.

Le musée est ouvert au public tous les dimanches de midi à seize heures et le deuxième et quatrième jeudi du mois de midi à seize heures.

En 1878, on restaure le salon Bichue et on commence une campagne de fabrication de cadres pour les tableaux. Puis en 1880, le musée s'agrandit de 3 à 5 salles avec le déménagement du télégraphe.

Quesnel et Quenault se proposent aussi de publier dans le *Journal de Coutances* divers articles relatifs à l'ouverture et aux objets d'art qui font partie des collections.



Le retour de la pêche, Joseph-Marine Vernet, XVIII^e siècle, huile sur toile.

Monseigneur Bravard, le fondateur de la Société Académique du Cotentin laissa pour le musée 2 tableaux : *Le retour de pêche* de Joseph Vernet et *La mort de Polyxène* de l'école de Poussin, ainsi qu'un meuble dressoir du XVI^e siècle.

Le premier « conservateur » du musée : Léon Alfred Quesnel

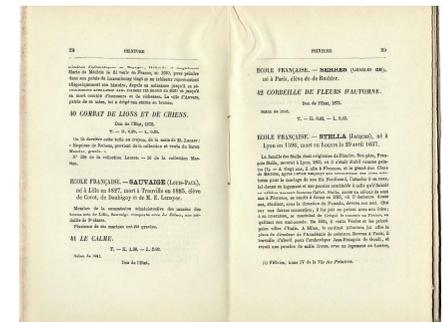
Fils de Basile Quesnel, il est né le 19 novembre 1846. Professeur de dessin dans différents établissements, puis au lycée de Coutances, il devient professeur adjoint à l'école municipale de dessin de Coutances et surveillant du musée de Coutances en 1878, il est aussi officier d'académie. Il décède le 31 décembre 1892.

Léon Quesnel est un personnage essentiel du musée : il est dès le début du musée le conservateur officieux. En juin 1876, il est chargé d'y accrocher les premiers tableaux, notamment ceux provenant de l'hôtel de ville.

Cependant, Léon Quesnel n'était considéré que comme simple gardien. Il s'en plaignait déjà en 1878. N'ayant pas de titre officiel, Léon Quesnel était malheureusement bloqué dans certaines de ses démarches pour l'acquisition de nouvelles œuvres. Lors d'une demande auprès du directeur des Beaux-arts à Paris en 1886,

il ne put avoir gain de cause car il n'était « qu'un surveillant et non un directeur » (selon ses propos).

Le 23 mai 1885, la commission décide de publier un catalogue (500 exemplaires) dont la vente sera faite au profit du musée. Il est rédigé par Léon Quesnel.



Extrait du premier catalogue du musée, 1886, Léon Quesnel.